

SEVEN MINUTES
IN THE WARSAW
GHETTO

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
D'ANIMATION
D'ANNECY
—
COLLÈGE

de Johan Oettinger



Directeur de publication

Gilles Lasplacettes

Directrice de l'édition transmédia

Béatrice Boury

Directeur artistique

Samuel Baluret

Chef de projet

Éric Rostand

Référent pédagogique

Stephen Cudby

Auteur du dossier

Catherine Puthod,
professeur d'arts plastiques

Chargée de suivi éditorial

Julie Betton

Mise en pages

David Tessier

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photogrammes [couverture et intérieur]

© New Europe Film Sales

ISSN : 2425-9861

© Réseau Canopé, 2017

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Ce dossier pédagogique a initialement été conçu dans le cadre des dispositifs d'éducation à l'image animée mis en place par CITIA qui permettent à une trentaine de classes, chaque année depuis 2001, de découvrir le monde de l'animation et de réaliser leurs propres films.

Remerciements à Aurore Lafage, traductrice ; à Mathilde Guilhot, professeur de lettres, et Cécile Burgod, professeur d'histoire, pour leur apport pédagogique.

Sommaire

4	ÉTUDE DU FILM
5	Contextualisation
7	Séquençage
11	Thèmes et pistes pédagogiques
12	SCÉNARIOS PÉDAGOGIQUES
12	Proposition 1 « Engagez-vous ! » Informer, dénoncer, mobiliser
13	Proposition 2 Le corbeau et l'enfant
13	Prolongements

ÉTUDE DU FILM

CARTE D'IDENTITÉ

Titre : *Seven Minutes in the Warsaw Ghetto*

Scénario : Richard Raskin

Genre : court-métrage d'animation, sans dialogue ni commentaire, noir et blanc

Registre : tragédie historique

Technique : animation de marionnettes

Production : Ellen Riis, Basmati Film

Distribution : Danish Film Institute

Durée : 7 min 42 s

Année de production : 2012

Danemark

JOHAN OETTINGER

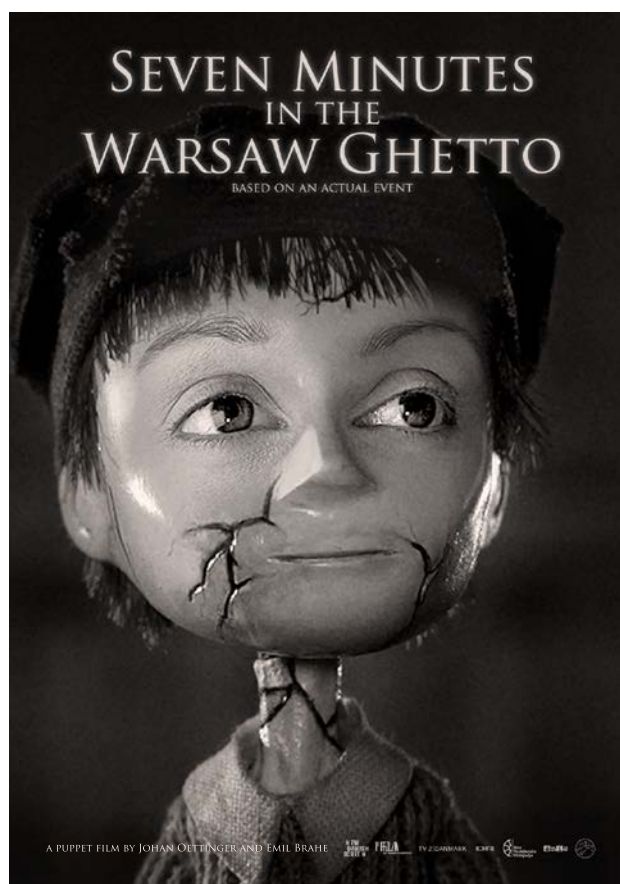
Né en 1984 à Esbjerg au Danemark, Johan Oettinger est un réalisateur et cinéaste autodidacte. Depuis plusieurs années déjà, il participe à la production de films en *stop motion* (« animation en volume ») ou en prise de vues réelles. Sa filmographie comprend d'abord des vidéoclips publicitaires et des spots télévisés. En 2001, il réalise son premier court, *The Killing of Evil*, puis en produit deux ou trois par an, la plupart du temps avec son partenaire créatif, Emil Brahe, musicien et animateur. Johan Oettinger fait aussi de la conception et de la fabrication de décors. Le film publicitaire qu'il a réalisé pour Lego (cf. rubrique « Pour aller plus loin » en fin de dossier) illustre bien la palette de ses talents.

DISTINCTIONS

2012 : mention spéciale au Festival international du film d'animation d'Annecy.

SYNOPSIS

Inspiré d'un fait réel, ce court-métrage retrace l'histoire d'un petit garçon qui vit avec sa famille dans le ghetto de Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale.



CONTEXTUALISATION

LE CONTEXTE HISTORIQUE : LE GÉNOCIDE DES JUIFS ET DES TZIGANES

De l'exclusion à l'extermination

À partir de 1940, la politique antisémite mise en œuvre en Allemagne est appliquée aux territoires conquis par les nazis. Systématiquement, les Juifs sont identifiés, exclus de la société et privés de la plupart des droits.

Les Juifs sont ensuite victimes de rafles, puis concentrés dans des camps de transit ou des ghettos, comme celui de Varsovie qui regroupe 550 000 personnes dans un espace de 300 hectares, entouré d'un mur de 18 kilomètres de long et de 7 mètres de haut, surmonté de fils barbelés. Cette concentration est meurtrière en raison de la promiscuité (40 % de la population sur 8 % de la superficie, une densité de population de 7 personnes par pièce), du manque d'hygiène et de nourriture, mais aussi des violences subies.

Le 20 janvier 1942, à la conférence de Wannsee, la déportation et l'élimination immédiate de 11 millions de Juifs sont programmées.

Les ghettos sont alors vidés de leurs occupants, acheminés dans des wagons à bestiaux vers six centres d'extermination.

Soulèvement du ghetto de Varsovie

Le soulèvement du ghetto s'est déroulé en mai 1943, suite à une rafle organisée par les nazis pour déporter quelque 50 000 Juifs dans différents camps, et principalement le camp d'extermination de Treblinka. Les nazis se heurtèrent à l'opposition armée juive qui s'acheva officiellement le 16 mai, soit près d'un mois après son déclenchement. Le ghetto fut pratiquement détruit après cette insurrection. Une photographie, l'une des plus célèbres de la Seconde Guerre mondiale, extraite du rapport de mai 1943 de Jürgen Stroop pour Heinrich Himmler, et dont la légende originale dit : « Forcés hors de leurs trous », illustre cet épisode.

Le bilan de cette politique d'extermination est effroyable : entre 5 et 6 millions de Juifs ont été tués (60 % des Juifs d'Europe) et 240 000 Tziganes (34 % des Tziganes d'Europe).

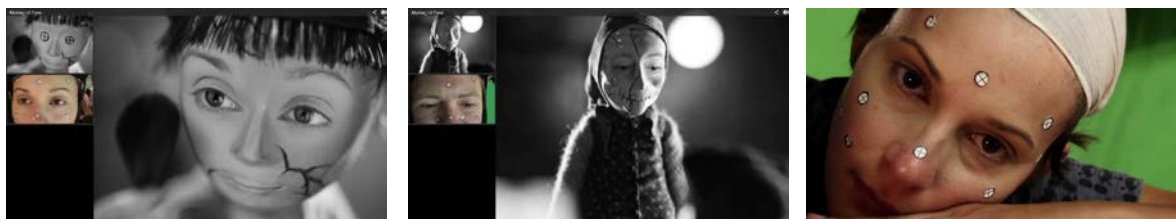
Au Danemark, l'État, tout comme la Résistance, a sauvé la plupart de ces Juifs en les cachant et en les faisant fuir du pays. Très peu ont ainsi été déportés.

LES TECHNIQUES D'ANIMATION

Johan Oettinger dit être tombé amoureux des marionnettes dès son plus jeune âge. Aujourd'hui, il est fasciné par leur potentiel dans le cadre de l'animation et tient particulièrement à ce qu'on ait conscience qu'elles aient été faites à la main. C'est la raison pour laquelle il ne cache pas leurs défauts, leurs jointures, qui soulignent leur histoire, leur fragilité et leur personnalité.

Le blog « [Seven Minutes in the Warsaw Ghetto](#) » (en anglais) décrit au jour le jour le déroulement du tournage ; on peut y trouver de précieuses explications quant à la technique, notamment à travers les vidéos et photos qu'elle propose.

Les yeux des personnages ont fait l'objet d'un travail très précis. Pour le réalisateur, c'est dans les yeux que l'âme et les sentiments sont le mieux exprimés. C'est dans la subtilité et la beauté des yeux que les marionnettes expriment leur intériorité plus que dans des mouvements. Il a donc intégré aux visages des marionnettes les yeux d'acteurs, pour leur donner de la vie. Les scènes ont donc d'abord été tournées avec les marionnettes, puis filmées avec les yeux des acteurs.



Quant au corbeau, il a été réalisé à l'aide de plumes collées une à une sur une armature. Il a été produit en deux exemplaires : l'un posé au sol, l'autre avec les ailes déployées. Il semble que son œil soit éclairé de l'intérieur.

Le décor a été entièrement fait à la main, à l'échelle 1/5. Soucieux de correspondre à la réalité historique, les décorateurs ont été attentifs aux moindres détails.



Bien que les décors soient très réalistes (scènes d'extérieur comme d'intérieur) et les visages expressifs, la réalisation ne cache à aucun moment que les personnages sont des marionnettes. Les vues de dos, par exemple, laissent volontiers voir les mécanismes d'articulation des têtes au niveau des cous.



Le spectateur, quant à lui, accepte le code spécifique à ce type d'animation, qui contient une part d'artisanat issu de la tradition des spectacles de marionnettes où fils et tiges sont visibles, ici les mécanismes d'articulation. Cependant, le spectateur est amené à se poser des questions : quelles souffrances ces personnages ont-ils déjà subi pour être marqués de la sorte ? Car ces rides ne sont pas les marques naturelles du temps, mais plutôt les traces visibles d'événements traumatisants vécus. Les lignes dessinées sur les visages peuvent faire penser à des lignes végétales, sortes de nervures, racines ou ramifications, une arborescence qui s'inscrit sur les êtres. On peut y voir aussi la trace indélébile d'une mémoire qui se met en marche, parce qu'elle sera diffusée, racontée ; d'une arborescence qui s'inscrit sur les êtres et dans les mémoires, qui se développera (le devoir de mémoire). La fragilité et la souffrance des personnages sont par ailleurs ici mises en évidence par leur apparence semblable à des poupées de porcelaine qui sert le propos et renforce l'aspect dramatique du film.

LA SPÉCIFICITÉ DU MÉDIUM CINÉMATOGRAPHIQUE

Sept minutes, c'est la durée annoncée du film : temps écranique (de la projection) ou temps diégétique (de l'histoire racontée) ?

Habituellement, le cinéma joue avec le temps, ces codes techniques et scénaristiques permettent d'allonger ou de rétrécir le temps. L'histoire est achevée lorsqu'elle nous est racontée. Malgré ce décalage temps diégétique-temps du récit, nous avons l'illusion d'assister à une action qui se déroule au moment même où nous la voyons à l'écran : nous percevons l'action du film au présent. Mais si ici réduire le récit volontairement à 7 minutes est une manière de densifier l'effet dramatique, c'est peut-être bien aussi le temps réel qu'il a fallu à une courte vie – celle d'un petit garçon de 8 ans – pour basculer. Dans cette narration minutée, le temps de la fiction rejoint le temps de la réalité. Le récit de cette « anecdote » personnalisée est aussi un voyage dans le temps de l'Histoire : une petite histoire dans la grande.

SÉQUENÇAGE

SÉQUENCE 1 - DU DÉBUT À 00:04. OUVERTURE

00:00. Introduit par une musique inquiétante sur des images floues, le film s'ouvre avec un très gros plan sur un corbeau. Deux mouvements de tête rapides sont appuyés par deux éléments sonores secs et brefs comme deux coups de triques.

Le corbeau est éclairé par la gauche, contrastant avec la zone de droite, qui reste dans l'ombre. Puis le bec devient net et brillant, l'œil reflète un éclat de lumière, une lueur étrange, comme fluorescente. Les matières apparaissent : lisse pour le bec, duveteuse pour la tête de l'oiseau. Cette mise en lumière suppose un éclairage hors-champ.



00:09. Dans un plan d'ensemble, on découvre le corbeau dans son environnement : au premier plan et au sol, des gravats, des briques, un sceau renversé, quelques légumes (oignon, carottes) qu'il tente de picorer. Au fond, un mur en briques.



00:12. Puis le corbeau, en contre-plongée, prend son envol pour nous faire pénétrer, à sa suite, dans le ghetto. Un travelling vertical permet au spectateur de découvrir les deux écriteaux sur le mur, en allemand et en polonais, qui avertissent : « Attention : Risque de maladie. Entrée interdite. » La musique va crescendo, s'élève comme l'oiseau, accompagnée des bruits naturels tels que des coups de bec, le bruit de battements d'ailes, des coassements, alors qu'en fond retentit le passage d'un train...



00:21. Le corbeau se pose ensuite au cœur du ghetto. Le décor extérieur est révélé par un plan d'ensemble. Le regard du spectateur se situe alors au même niveau que celui du corbeau posé au sol : vision en contre-plongée accentuant la profondeur de l'espace proposé. Durant la descente, le fond sonore s'adoucit, allant decrescendo. Un jeu de lumières s'associe aux sons venant de l'extérieur.

C'est un paysage urbain, fermé et délabré. Au sol, toujours des gravats. Le long des façades, des chenaux se décrochent, tout comme les volets des fenêtres aux vitres brisées. Tout semble à l'abandon, sordide et lugubre. Aucune trace de vie, si ce n'est les éclairages électriques : deux projecteurs en haut et à gauche de l'image, et d'autres points lumineux au-dessus des portes d'entrées des immeubles. Tout est sombre, y compris le ciel. Le titre apparaît en blanc.

À travers ces premières images, quelques symboles se mettent en place.

- Le corbeau : réputé pour être un oiseau de mauvais augure, un charognard qui vole au-dessus des champs de bataille pour se nourrir de cadavres, c'est aussi un « séducteur », car il est réputé bel oiseau. En faisant tomber ses plumes près de l'enfant, il l'attirera au dehors. Présent tout au long du film, parfois uniquement par évocation, il sera le fil conducteur du récit, le délateur annonciateur de la mort de Samek.
- Le mur, avec ses panneaux, introduit immédiatement la notion d'enfermement et de privation de liberté.
- L'éclairage menaçant des projecteurs signale une surveillance hors-champ.
- Le décor délabré évoque la guerre. Les légumes au sol, picorés, connotent la privation et la faim.
- Le ciel sombre, la musique avec ses effets crescendo/decrescendo, les sons naturels appartenant au corbeau, les sons off (qui laissent supposer un hors-champ inquiétant) contribuent à l'effet dramatique et ne laissent que peu d'espoir pour la suite.

Cette ouverture, sorte d'incipit, installe d'emblée l'atmosphère du film, étrange et angoissante, d'autant plus implacable que le spectateur – connaissant ce qui s'est passé réellement dans le ghetto, ou, pour les élèves de 3^e, en train d'étudier cette période – en sait plus que les personnages.

Alors que le corbeau reste un instant posé au centre, le titre disparaît pour ne laisser que le décor, ménageant une pause dans la narration, un moment suspendu.

SÉQUENCE 2 – DE 00:34 À 03:17. VIE DANS LE GHETTO

Cette scène montre les membres d'une famille (un enfant, sa mère et sa grand-mère) dans leur quotidien, où chacun vaque à ses occupations : l'enfant « joue », seul, avec le peu qu'il a (une feuille de papier et un crayon), tandis que sa mère et sa grand-mère préparent le repas.

00:34. La séquence débute sur un gros plan sur l'enfant qui dessine, allongé sur le sol, devant la fenêtre. Soudain, une plume du corbeau, légère et douce, vient se poser sur le dessin, qui attire l'attention de Samek. Elle vient en fait le « chercher », au son de quelques notes de musique que l'on retrouvera dans la séquence suivante.



Dans cette scène, le réalisateur s'attache à montrer la menace, invisible, qui pèse sur la famille : l'enfant n'a visiblement pas conscience que sa caricature de Hitler peut mettre sa famille en danger ; sa mère intervient donc et brûle le dessin.

Privé de ce premier « jouet », l'enfant chipe une carotte et mime un avion, mais « on ne joue pas avec la nourriture » ; sa mère la lui reprend.

Apparue dès la première séquence comme rappel du manque de nourriture, la carotte est clairement un symbole. Alors que les denrées se font rares et ne sont pas de première fraîcheur (à l'image du

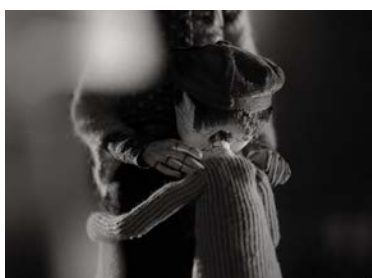
gros plan sur la pomme de terre germée), l'enfant s'en sert comme d'un jouet. Ironie du sort, c'est en s'obstinant (mais quel enfant n'est pas obstiné ?) à attraper une autre carotte qu'il mourra.



02:05. Le film étant muet, c'est notamment à travers le réalisme des yeux que les personnages communiquent et font passer leurs messages. Ainsi la mère exprime-t-elle la réprobation (froncement de sourcils), en même temps que la bienveillance et l'indulgence envers son fils. Les regards échangés en disent long sur les personnages : innocence de l'enfant, conscience de la réalité pour les deux femmes. Les regards échangés entre elles sont entendus, complices.

La relation entre les personnages est également très tendre : ils montrent des gestes d'affection, à l'image de la scène de réconfort entre Samek et sa grand-mère (câlin et baiser), ou entre la mère et la grand-mère (main sur l'épaule).

La scène se termine sur l'enfant qui sort de l'appartement pour aller jouer dehors.



SÉQUENCE 3 – DE 03:18 À 06:13. DRAME

La troisième scène a lieu dehors.

03:48. L'enfant ouvre une mallette dont il sort divers objets (cailloux, bouton de chardon), auxquels il ajoute la plume de l'oiseau qu'il a récupérée, et laisse libre court à son imagination.



04:06. Le thème musical de la plume retentit de nouveau et nous embarque dans un instant magique et poétique. La plume survole les objets et vient les animer : les cailloux s'élèvent et s'illuminent au passage de la plume. Faut-il voir ici une référence aux petits cailloux habituellement déposés sur les stèles des défunts juifs et qui sont une marque de respect ?

Ce court instant suspendu s'arrête au moment où l'enfant touche l'un des cailloux, qui retombe sur le sol aussi sec, le retour à la réalité étant assez brutal (retour à l'ombre et au « vide »).

04:44. L'enfant, qui s'était allongé pour ouvrir la mallette, découvre dans son axe de vision un trou à travers le mur qui le sépare de l'extérieur du ghetto et aperçoit au travers une carotte – celle qui avait été becquetée par le corbeau au début du film.



05:04. Alors que Samek tente d'attraper la carotte, visible en gros plan (l'arrière-plan étant flouté), le focus s'inverse et montre net, en arrière-plan, la botte d'un soldat allemand. Un plan en plongée permet de comprendre la configuration du lieu : deux soldats allemands montent la garde, de l'autre côté du mur. En jetant sa cigarette, le soldat de droite s'aperçoit que quelqu'un tente d'attraper la carotte.

05:37. Les visages des soldats apparaissent alors : mentons carrés, visage lisse, sans aucune marque et plus stylisés. Tous deux, casqués, sont vêtus de l'uniforme nazi. L'un est armé, et esquisse un sourire amusé lorsqu'il montre à son coéquipier ce qui se passe au sol. Ils donnent l'impression de vouloir jouer un bon tour. Samek ne se doute de rien, inconscient du danger qu'il est en train de courir. Le geste fatal est donné sans l'ombre d'une hésitation. Aucune image de l'impact ou de l'enfant mort. C'est la bande-son qui illustre le propos, avec le coup de feu et les croassements. L'effet dramatique est d'autant plus fort qu'il est inattendu.



SÉQUENCE 4 – DE 06:15 À LA FIN. AUCUN ESPOIR

La quatrième séquence, avant le générique, est celle qui montre le vol de plusieurs corbeaux, laissant présager la suite historique : liquidation du ghetto, déportation et extermination de ses habitants. Aucune note d'espoir ou d'ouverture, une volonté du réalisateur : « Il n'y a pas de montée de suspens ou de résolution. Le film se termine sur un moment extrêmement tragique, laissant le public avec un sentiment de perte et de désespoir. De cette façon, le film viole toutes les conventions des films sur l'holocauste qui apportent d'habitude au public un sentiment de soulagement après avoir dépeint des événements tragiques. »



THÈMES ET PISTES PÉDAGOGIQUES

Le choix d'un jeune garçon comme héros permet de mettre en image le contraste entre l'innocence qu'il symbolise, mais aussi l'inconscience dont il fait preuve et la réalité qui le rattrape. L'injustice de cette mort et l'incompréhension qu'elle peut susciter sont touchantes, surtout pour les plus jeunes qui peuvent s'identifier à Samek.

– **En histoire** : tiré d'un fait réel (porté à la connaissance du réalisateur), ce court-métrage n'est pas un témoignage direct, mais le récit d'un fait qui s'inscrit dans l'Histoire, et donc dans le programme d'histoire de 3^e, « La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement : Les génocides des Juifs et des Tziganes ».

En évoquant la persécution des Juifs et leurs conditions de vie dans le ghetto, ce film rejoint aussi la thématique « Les arts entre liberté et propagande (1910-1945) » de l'enseignement de l'histoire des arts au cycle 4, « Art et pouvoir : contestation, dénonciation ou propagande ».

– **En arts plastiques**, deux entrées de programme croisent les thèmes abordés par ce court-métrage :

- « Représentation, réalité et fiction » ;
- « Narration visuelle : mouvement et temporalité suggérés ou réels », dispositif séquentiel et dimension temporelle (temps de la fiction qui rejoint celui de la réalité, durée, vitesse, rythme de montage, découpage, ellipse).

SCÉNARIOS PÉDAGOGIQUES

PROPOSITION 1 : « ENGAGEZ-VOUS ! » INFORMER, DÉNONCER, MOBILISER

Niveau de classes : cycle 4, classe de 3^e

DISCIPLINE MOBILISABLE

Français. Ce film peut être étudié dans le cadre de la problématique « Agir dans la cité » du chapitre « Culture littéraire et création artistique, individu et pouvoir », avec deux objectifs :

- Découvrir des œuvres et textes du xx^e siècle appartenant à des genres divers et en lien avec les bouleversements historiques majeurs qui l'ont marqué
- S'interroger sur les notions d'engagement et de résistance et sur le rapport à l'Histoire qui caractérise les œuvres et les textes étudiés

Arts plastiques. L'entrée de programme « Représentation, réalité et fiction » peut ici être traitée, et plus particulièrement les lignes :

- Création, matérialité, statut, signification des images
- La conception, la production et la diffusion de l'œuvre (numérique notamment)

OBJECTIFS DE LA SÉQUENCE

Travailler les compétences :

- Expérimenter, produire, créer
- S'exprimer, analyser ses pratiques, établir une relation avec les autres, s'ouvrir à l'altérité
- Se repérer dans les domaines artistiques, être sensible aux questions de l'art

DÉROULÉ DE LA SÉQUENCE

Étape 1 ou Incitation. Projection du court-métrage, analyse de la première séquence.

Étape 2 en français. Écrire un article d'opinion engagé qui dénonce une forme de discrimination. Pour ce faire, les élèves s'appuient sur des exemples tirés de l'actualité ou de leur propre culture personnelle (lectures, films...) et doivent utiliser des modalisateurs, un vocabulaire subjectif et des phrases emphatiques.

En parallèle, en arts plastiques. Réaliser une affiche (format 50 x 65 cm) qui rend compte de l'engagement des élèves pour un sujet qui les révolte et qu'ils dénoncent avec les moyens plastiques de leur choix.

Étape 3. Présenter les réalisations plastiques et écrites ainsi que quelques références (exemple d'œuvres d'artistes engagés), verbaliser devant la classe.

Modalités de mise en œuvre : 3 heures.

PROPOSITION 2 : LE CORBEAU ET L'ENFANT

Niveau de classes : cycle 4, classe de 3^e

DISCIPLINES MOBILISABLES

Séquence en coenseignement français et arts plastiques.

OBJECTIFS DE LA SÉQUENCE

Travailler la compétence « Expérimenter, produire, créer »

DÉROULÉ DE LA SÉQUENCE

Étape 1 ou Incitation. Projection du court-métrage, analyse de la troisième séquence.

Étape 2. À partir du plan où l'enfant met son œil devant le trou du mur, imaginer une nouvelle version : par exemple, une fin différente dans laquelle le corbeau interviendrait. Écrire la trame de cette nouvelle version, puis élaborer un story-board (format A3) où les vignettes donnent à voir les valeurs de plan. Noter des indications de son et de bruitage.

Étape 3. Présenter les réalisations, verbaliser : « Peut-on changer le cours de l'histoire ? »

Modalités de mise en œuvre : 1 séance de 4 heures.

PROLONGEMENTS

MÉMOIRE ET ENGAGEMENT

– *L'Audition* (6 min 04 s, 2011, ordinateur 2D), court-métrage de Udo Prinsen en compétition au Festival du film d'animation d'Annecy (2011). Synopsis : un père et son fils sont détenus dans un camp de la mort. Le père, un trompettiste, passe une audition pour entrer dans l'orchestre du camp.

- Short Film Audition, Eric Vloeimans & Nederlands Symphonie Orkest :

<https://www.youtube.com/watch?v=4LdS6aT1Nu8>

- Audition - Audition - Trailer - Teaser - Udo Prinsen, Eric Vloeimans, Martin Fondse :

<https://www.youtube.com/watch?v=sy1lEaMrdX4>

– *Guernica* (1937, 349,3 x 776,6 cm), huile sur toile. Cette toile représente le bombardement de Guernica, petite ville basque, le 26 avril 1937, par l'aviation allemande (la division Condor), qui utilisait des bombes incendiaires. Bilan : plus de 1 600 morts civils. Il s'agit d'une œuvre de dénonciation et de barbarie à portée universelle. Pablo Picasso dira à son propos : « La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre, offensif et défensif, contre l'ennemi. » Picasso est un témoin engagé des événements de son époque : de par son art, il participait aux drames de son temps. Il a même adhéré au parti communiste français en 1944, exprimant ainsi sa haine et sa révolte face aux totalitarismes fasciste et nazi qui conduisaient inéluctablement à la Seconde Guerre mondiale.

– *Manifestation contre la guerre au Vietnam*, dite *La Jeune Fille à la fleur* (1967), photographie argentique en noir et blanc, de Marc Riboud. Cette photographie a une dimension politique et poétique. La jeune femme symbolisait l'ensemble des manifestants devant le Pentagone, lors d'une marche pour la paix au Vietnam.

– *La Valise mexicaine* (1936), photographie. Reportage conjoint de Capa et Taro sur la guerre d'Espagne, envoyés par Lucien Vogel, rédacteur en chef de *Vu*, qui considéraient leurs appareils photographiques non seulement comme des gagne-pain, mais aussi comme des armes, afin d'obtenir l'appui international à la cause républicaine.

- *Monumenta* (2010), installation in situ, Grand-Palais (Paris). Comme la plupart des réalisations de Boltanski, cette œuvre fait référence à la Shoah. Né en 1944, Boltanski a grandi dans une famille traumatisée. L'aspect rouillé et vieilli des boîtes, les vieux vêtements, évoquent la mémoire des absents et des présents.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Blog présentant le tournage de *Seven Minutes in the Warsaw Ghetto* : <http://wiredfly.blogspot.fr/>
- À propos de Emil Brahe :
<http://www.litteratursiden.dk/forfattere/emil-brahe>
http://www.metal-archives.com/artists/Emil_Sol_Brahe/169189
- Publicités pour Lego de Johan Oettinger :
<https://www.lego.com/en-us/duplo/articles/telling-stories-through-creative-play-87d88d49cd854e1f68174cfd1c2100339>